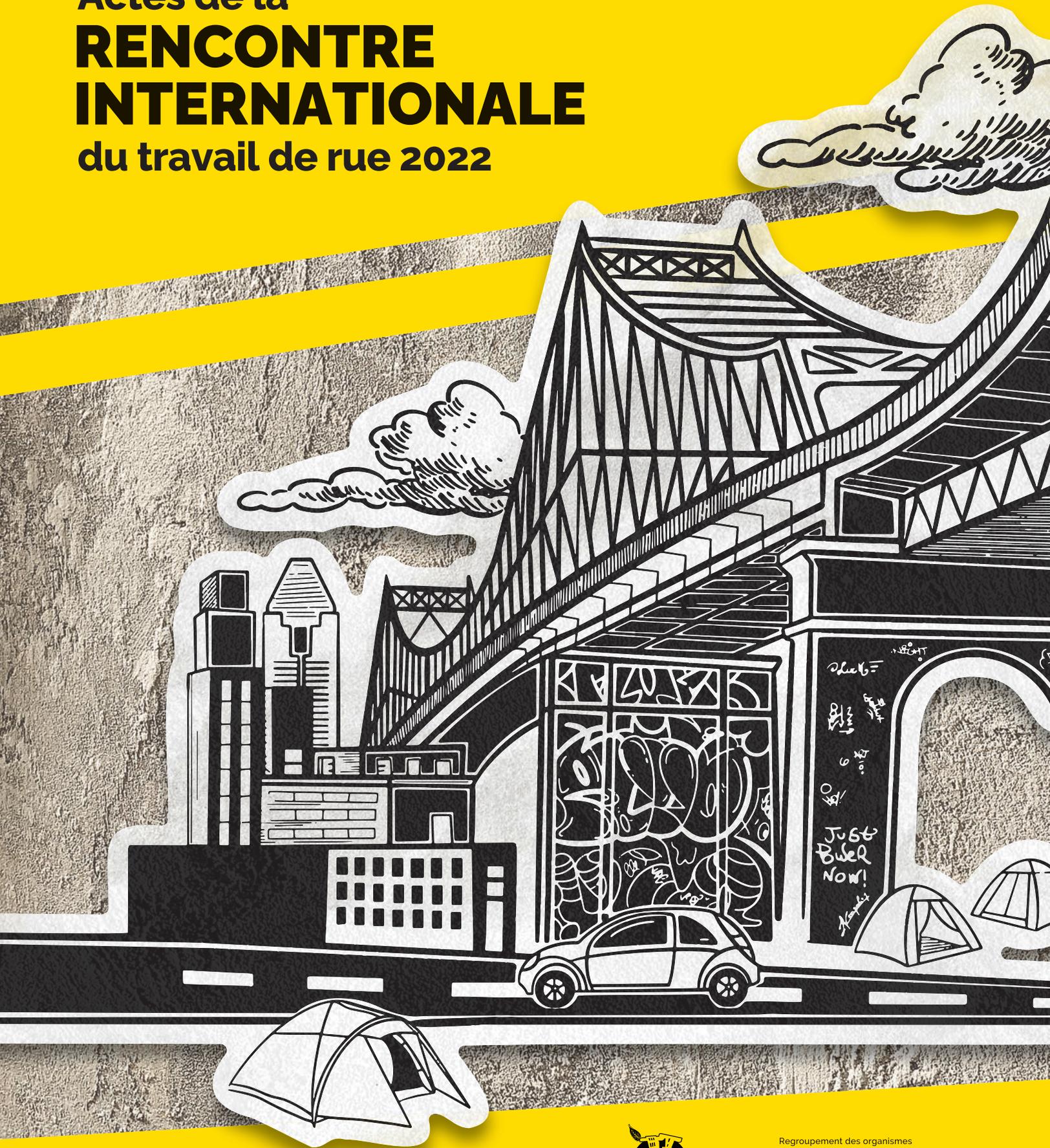


Actes de la **RENCONTRE INTERNATIONALE** du travail de rue 2022



DYNAMO
INTERNATIONAL
Street Workers Network



Regroupement des organismes
communautaires québécois pour
le travail de rue

ROCQT

À PROPOS

du Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue

Fondé en 2007, le Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue réunit des organismes communautaires dont la mission est centrée sur le travail de rue, avec l'objectif de protéger la pratique et de contribuer à son évolution et à son rayonnement.

De l'Association des Travailleuses et Travailleurs de Rue du Québec

Fondée en 1993 à l'initiative d'une vingtaine de praticiens, l'Association des Travailleurs et Travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ) inclut aujourd'hui plus de 350 membres. En somme, l'ATTRueQ contribue activement depuis 30 ans au renforcement du travail de rue, pratique essentielle trop peu reconnue au Québec. Considérant l'importance primordiale de l'engagement à long terme pour tisser un lien de confiance avec les populations en rupture sociale, le développement d'outils de ressourcement pour favoriser la rétention et le renouvellement des praticiens constitue une priorité de notre association.

Rédaction

Marylie Roger

Infographie

Tabasko Design + Impression

SOMMAIRE

5 Preamble

6 La rencontre internationale en bref

- 6 Des participants de divers horizons
- 6 Une semaine riche en réflexion...
- 6 ... Et en rencontres
- 7 Une semaine ponctuée d'interventions politiques
- 7 Des enjeux qui ont suscité l'attention des médias
- 7 Une promotion active sur les réseaux sociaux

8 La programmation

8 Lundi 30 mai

- 8 Ouverture du groupe pilote 2022
- 8 Visite sur le terrain

9 Mardi 31 mai

- 9 Ce que nous voulons faire...
- 9 Souper à l'École hôtelière de la Capitale

10 Mercredi 1^{er} juin

- 10 Comment nous allons le faire ?
- 10 Préparation du groupe pilote 2024
- 11 Ouverture officielle de la Rencontre internationale de travail de rue
- 11 Soirée spéciale au pub de l'Université Laval

12 Jeudi 2 juin

- 12 Série d'ateliers
- 17 Panel international « Déroute planétaire : coude à coude vers des pratiques inclusives »
- 18 Allocution de la députée solidaire Catherine Dorion
- 18 Soirée spéciale au pub de l'Université Laval

19 Vendredi 3 juin

- 19 Conférence sur l'usure de compassion : jusqu'où aller sans se brûler ?
- 19 Favoriser l'inclusivité : et après ?

20 Conclusion de la rencontre internationale du travail de rue

22 Quelques témoignages

22 Remerciements

23 Partenaires financiers et commanditaires

PRÉAMBULE

Nous voici à la fin de cette aventure! Une semaine vibrante d'échanges témoignant de l'envie de se connaître et de grandir au contact de nos collègues du Québec et d'ailleurs.

Pourtant, le doute a longtemps plané sur la possibilité même que cette rencontre puisse avoir lieu.

L'idée d'organiser cette rencontre internationale a d'abord pris naissance en 2018, comme un rêve : celui de créer à nouveau une occasion de nous retrouver au Québec tous ensemble avec nos collègues des quatre coins du monde, tout comme lors de l'événement rassembleur de 2009. À titre de membre de Dynamo International, nous avons dit OUI pour nous lancer dans cette aventure, bien avant de savoir qu'une pandémie allait bientôt chambouler tous nos plans.

Toutefois, l'incertitude a vite fait place à l'espoir d'un rassemblement qui serait tout, sauf virtuel. Au cours des mois précédant l'événement, le comité organisateur a travaillé sans relâche afin de rendre possible ce moment exceptionnel.

Le thème de cette rencontre, **Déroute planétaire : Coude à coude vers des pratiques inclusives**, s'inscrit dans un contexte mondial qui demeure pour le moins préoccupant; crise sanitaire, guerre en Ukraine, démocratie sous tension, conséquences actuelles et à venir des changements climatiques.. Il fait écho à cette volonté d'affirmer notre solidarité avec les travailleuses et travailleurs de rue du monde entier, qui œuvrent dans des pays où les populations sont confrontées de manière parfois brutale aux conséquences directes des multiples crises ayant éclaté dans

les dernières années. Ce thème exprime également le souhait de voir l'ensemble des acteurs terrain au Québec travailler conjointement pour l'inclusivité, comme citoyen à part entière, de tout individu vivant en situation d'exclusion ou de précarité.

Le travail de rue repose essentiellement sur la rencontre de l'autre. Entrer en relation est au cœur de ce qui définit cette pratique au quotidien. Il n'est donc pas étonnant que ce désir de se rencontrer, de se raconter, soit central dans l'histoire du Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue et de l'Association des travailleuses et travailleurs de rue du Québec, et que ceux-ci aient été si nombreux à converger vers la capitale nationale pour cette 3^e rencontre internationale à se tenir au Québec.

Les rencontres internationales du travail de rue permettent une connexion avec des collègues d'un peu partout à travers le monde, tout en offrant la possibilité de renouer avec notre essence, avec les valeurs profondes de notre pratique, et les valeurs communes à l'ensemble des travailleuses et travailleurs de rue, de Dakar en passant par Mexico, Bruxelles et Hô Chi Minh-Ville.

C'est donc évidemment avec un immense plaisir que nous avons accueilli un peu plus de 300 personnes à Québec du 30 mai au 3 juin 2022. Nous remercions chaleureusement toutes celles qui ont répondu « présent » en si grand nombre à cette rencontre historique!

Le comité organisateur

Francis Lacharité, Audrey Sirois, Monic Poliquin, Fanny Gonzalez Gozalbes et Nathalie Tétrault

RENCONTRE INTERNATIONALE DU TRAVAIL DE RUE

30 MAI 2022 - 03 JUIN 2022

RENCONTRE INTERNATIONALE DU TRAVAIL DE RUE
QUÉBEC 2022



Regroupement des organismes
communautaires québécois pour
le travail de rue
ROCQT

DYNAMO
INTERNATIONAL
Street Workers Network

LA RENCONTRE INTERNATIONALE EN BREF



Des participantes et participants de divers horizons

Plus de 300 personnes du milieu du travail de rue se sont rassemblées pour participer à la rencontre :

- **280 travailleuses et travailleurs de rue**, superviseuses et superviseurs, coordonnatrices et coordonnateurs cliniques, directrices et directeurs d'organismes communautaires en travail de rue, provenant des 17 régions du Québec;
- **23 déléguées internationales et délégués internationaux**, provenant de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe et des Amériques.

Une semaine riche en réflexion...

Une série d'activités ont permis d'alimenter les réflexions et le partage d'expériences et d'expertises entourant la pratique du travail de rue dans le monde :

- **3 jours de rencontres** pour les délégués internationaux dans le cadre du groupe pilote;
- **19 ateliers** sur une multitude de thèmes liés ou autour de la pratique;
- **1 conférence** sur l'usure de compassion, un thème affectant la majorité des personnes aidantes;
- **1 panel** de délégués internationaux.

... Et en rencontres

Les participantes et participants ont eu l'occasion de tisser des liens dans le cadre de plusieurs activités informelles, qui leur ont aussi permis de découvrir les magnifiques villes de Québec et de Montréal :

- **1 visite terrain** des organismes en travail de rue de la Ville de Québec;
- **1 souper** dans un restaurant gastronomique;
- **2 soirées spéciales**, réunissant travailleurs et travailleuses de rue du Québec et de l'étranger.
- **1 panel** de délégués internationaux.

Une semaine ponctuée d'interventions politiques

L'importance de la pratique du travail de rue au niveau provincial et international a été mise en lumière à plusieurs occasions.

- **3 allocutions** :
 - Mme Catherine Dorion, députée de Québec solidaire dans Taschereau;
 - Mme Marie-Pierre Boucher, conseillère municipale pour la ville de Québec;
 - Mme Christine Daigle, directrice adjointe au Cégep de Sainte-Foy;
- **1 déclaration à l'Assemblée nationale** de M. Sol Zanetti, député de Québec solidaire dans Jean-Lesage, pour souligner la contribution essentielle des travailleuses et travailleurs de rue.

Des enjeux qui ont suscité l'attention des médias

Les médias ont soulevé les enjeux d'inclusion sociale et contribué au rayonnement de la pratique du travail de rue :

- **1 entrevue** accordée par la présidente du Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue, Marie-Eve Ducharme, sur les ondes de Radio-Canada, pour parler d'inclusion sociale.

Une promotion active sur les réseaux sociaux

Sur Facebook, la période de promotion de la rencontre internationale, qui s'est échelonnée du 30 mai au 12 juin 2022, a rejoint un vaste auditoire :

7 200 personnes rejointes

57 personnes abonnées supplémentaires

2 400 interactions

33 clics sur les liens

72 commentaires

94 partages

712 réactions

LA PROGRAMMATION



**LUNDI
30 MAI**

Ouverture du groupe pilote 2022

La rencontre internationale a débuté avec l'ouverture du groupe pilote 2022, formé de l'ensemble des coordonnatrices nationales et coordonnateurs nationaux du réseau international Dynamo.

Le groupe, qui se réunit tous les deux ans pour décider des missions, objectifs et activités à mettre en œuvre, a commencé par présenter le rapport annuel 2021-2022 du réseau. Chacune des coordinations régionales a présenté leurs principales réalisations. Dans les Amériques, un diagnostic sur les luttes sociales des éducateurs et éducatrices de rue a été réalisé. En Europe, les membres ont établi une série de priorités pour renforcer le réseau au niveau régional, dont la réalisation de projets communs comme Erasmus+. En Afrique et en Asie, la pandémie a toutefois considérablement limité les échanges entre les plateformes. Le coordonnateur pédagogique de l'Institut de formation en travail de rue a ensuite présenté les activités réalisées pour contribuer à la professionnalisation du travail de rue et au développement des compétences en travail social de rue.

Par la suite, le groupe pilote a procédé à l'adoption des demandes d'adhésion de quatre nouvelles plateformes : la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Venezuela et l'Australie. Les demandes du Burundi, du Cameroun, de la Palestine, du Luxembourg et de la Bolivie sont en attente.

Enfin, le groupe pilote a profité de l'occasion pour retracer l'historique du réseau, notamment les moments clés du développement du réseau, afin de mettre les travaux des prochains jours en contexte.

Visite sur le terrain

En soirée, onze déléguées internationales et délégués internationaux ont eu l'occasion de faire une visite terrain et d'explorer des lieux parcourus au quotidien par les travailleuses et travailleurs de rue. Grâce à deux organismes de la ville de Québec, Pilier Jeunesse et RAP Jeunesse des Laurentides, ils ont pu vivre une immersion dans la réalité d'un travailleur de rue du Québec et mieux comprendre les enjeux particuliers liés à la pratique du travail de rue dans cette région.



« J'ai beaucoup aimé la visite à la rencontre des jeunes dans les rues de la ville de Québec, car j'ai eu l'occasion de voir des réalités différentes des miennes et d'échanger avec les travailleurs de rue sur leurs méthodes et leurs approches. C'était une soirée très enrichissante et mémorable! »

— Whalid Bouchmila,
Délégué international de la Tunisie

**MARDI
31 MAI**

Ce que nous voulons faire...

Le groupe pilote a entamé une seconde journée de discussions dont l'objectif était d'élaborer un plan d'action pour les deux prochaines années.

À partir de leur propre expérience, les participantes et participants ont construit en sous-groupes régionaux un arbre à problèmes, permettant de schématiser les causes et les conséquences de différentes situations problématiques pour mieux les analyser. Trois problématiques ont été identifiées :

- La pauvreté multidimensionnelle ;
- Les violences visibles et invisibles ;
- La délinquance du lien social.

Le système capitaliste, les iniquités de genre et le faible filet de protection sociale sont quelques-unes des causes de la pauvreté multidimensionnelle qui ont été identifiées, et qui peuvent mener à la violence, à l'usage de substances psychoactives et à l'exclusion sociale.

Souper à l'école hôtelière de la capitale

En soirée, les déléguées internationales et délégués internationaux ont eu la chance d'être accueillis à l'École hôtelière de la Capitale pour un souper gastronomique mettant en valeur les produits locaux. La soirée s'est terminée à la Taverne Jos Dion, la plus vieille taverne en Amérique du Nord.



MERCREDI
1^{er} JUIN

Comment nous allons le faire ?

Le groupe pilote a repris ses discussions en sous-groupes sur les priorités à définir et les stratégies à mettre en œuvre au niveau régional, dans le contexte des causes et des conséquences de la pauvreté multidimensionnelle, des violences visibles et invisibles et de la délinquance du lien social.

En Europe, il ressort des discussions qu'un plan stratégique clair sera nécessaire, entre autres, pour inclure les jeunes dans les projets et pour développer des formations adaptées aux besoins des travailleuses et travailleurs de rue. De plus, alors que la situation en Ukraine demeure incertaine, l'appui aux membres de la région impactés par la guerre figure aussi parmi les priorités.

Dans les Amériques, certains enjeux sont partagés par l'ensemble des membres, tandis que d'autres varient grandement d'un pays à l'autre. Les enjeux liés à la violence au Guatemala par exemple diffèrent de ceux du Canada. Les membres vont poursuivre leurs rencontres mensuelles pour construire un plan d'action.

En Afrique, la consolidation de la paix et la lutte contre les violences constituent les priorités stratégiques. Les membres de la région soulignent l'importance d'impliquer les coordinations régionales dans l'élaboration des plans d'action pour éviter l'eurocentrisme.

Les plans d'action régionaux 2022-2024 seront finalisés par les coordinations régionales.

PRÉPARATION DU GROUPE PILOTE 2024

La prochaine rencontre du groupe pilote, qui aura lieu en 2024, se tiendra en Afrique.



Ouverture officielle de la rencontre internationale du travail de rue

La Rencontre internationale du travail de rue s'est ensuite officiellement ouverte en fin d'après-midi, avec l'arrivée des quelque 300 autres participantes et participants du Québec, qui se sont joints aux 23 déléguées internationales et délégués internationaux.

Madame **Marie-Pierre Boucher**, conseillère municipale pour la ville de Québec, ainsi que madame **Christine Daigle**, directrice adjointe au Cégep de Sainte-Foy, ont prononcé une allocution d'ouverture fort inspirante pour souhaiter la bienvenue aux personnes présentes et souligner la contribution des travailleuses et travailleurs de rue à la construction d'une société plus inclusive.

Par la suite, une vidéo de la déclaration à l'Assemblée nationale de monsieur Sol Zanetti, député de Québec solidaire dans Jean-Lesage, a été projetée. Dans sa déclaration, il reconnaît l'importance de la pratique du travail de rue, tout en valorisant le dévouement des travailleuses et travailleurs de rue qui se mobilisent tous les jours pour venir en aide aux personnes en situation de marginalisation.

« J'aimerais profiter de cette occasion pour souligner cette rencontre en reconnaissant l'investissement des organismes communautaires en travail de rue du monde entier. J'aimerais aussi que l'on prenne un moment pour souligner la contribution des organismes communautaires en travail de rue au Québec, tant au niveau de l'intégration socioéconomique des personnes en situation de marginalisation que dans la lutte pour soigner les effets des inégalités sociales. Ce qui rend le travail de rue unique, c'est la flexibilité de sa démarche d'intervention, la bienveillance et le dévouement de ceux et celles qui en font leur vocation et qui maintiennent un lien de confiance et de bienveillance envers des personnes que le système a trop souvent laissé tomber. »

— Sol Zanetti
Député de Québec solidaire
dans Jean-Lesage

Soirée spéciale au pub de l'université Laval

En soirée, les participantes et les participants se sont réunis au Pub Universitaire de l'Université Laval pour une soirée spéciale, qui a donné lieu à de multiples discussions informelles sur la pratique du travail de rue et sa gestion. D'un côté, on parlait de financement, et un peu plus loin, on entendait que les travailleurs de rue du Brésil font cet emploi bénévolement pour aider les jeunes. Tous en ont profité pour se détendre et avoir du plaisir!



**JEUDI
2 JUIN**

Série d'ateliers

Au cours de la journée du jeudi, 19 ateliers ont été présentés, abordant une multitude de thèmes : de l'intervention en toxicomanie à l'accueil des nouveaux travailleurs de rue, en passant par l'évaluation de l'impact du travail de rue auprès des personnes accompagnées jusqu'aux enjeux de collaboration avec les autres intervenants psychosociaux.



1 Travail de rue ou communautaire

Par Paul Adalberto Tuquerres Romero, délégué international de Dynamo

Travailleur de rue depuis une vingtaine d'années à Quito, en Équateur, le conférencier a partagé son expérience tout en soulignant le rôle essentiel de la connexion humaine et des valeurs humanistes dans l'exercice du travail de rue. Bien que l'État équatorien associe le travail de rue au « nettoyage de la rue », il a insisté sur l'importance d'être à l'écoute des besoins des personnes et des communautés, qui sont les seules à pouvoir identifier les problématiques et les moyens de les résoudre. Il a conclu en soulignant que l'objectif des travailleuses et travailleurs de rue serait donc alors de favoriser les échanges.

2 Atelier du nouveau

Par Jacynthe Thériault et Dave Bellemare, travailleurs de rue

Quelques concepts de base du travail de rue ont été abordés. Les conférenciers ont ensuite présenté les différences principales entre la supervision et le compagnonnage : la supervision, réalisée par une personne qui connaît bien la philosophie du travail de rue, permet d'enrichir sa pratique et ses connaissances, tandis que le compagnonnage, réalisé avec des collègues, permet de voir d'autres manières de travailler et de s'en inspirer. L'observation du milieu et la routine sont également essentielles pour mieux comprendre le milieu dans lequel on intervient. Les conférenciers ont conclu en invitant les travailleuses et travailleurs de rue à bien s'outiller, à aller chercher du soutien au besoin auprès d'autres personnes du milieu et à veiller à respecter leurs limites.

3 Pour les dinos et ceux qui y aspirent

Par France Paquet, travailleuse de rue

La conférencière a lancé une discussion autour de la notion de carrière en travail de rue, puisque, bien souvent, être travailleuse ou travailleur de rue est un passage dans le parcours professionnel d'une personne, un tremplin vers autre chose. Le taux de roulement est en effet très important, et ce, pour toutes sortes de raisons : fin de projet, autre emploi, passage à un autre poste comme la coordination. Toutefois, certaines personnes, celles que l'on désigne les « dinos », sont toujours sur le terrain après plusieurs années, et y restent entre autres pour la liberté d'action qu'elles trouvent dans la pratique du travail de rue, pour développer de nouveaux projets et pour porter la voix des sans-voix. La question à savoir s'il est réaliste d'envisager une carrière à long terme en travail de rue est demeurée ouverte.

4 Mesurer les effets ou les impacts

Par Robert Paris, directeur

Les démarches d'évaluation ne sont pas toujours faciles à réaliser, mais comportent néanmoins une plus-value importante pour la pratique du travail de rue, selon le conférencier. Elles permettent en effet de donner un sens au travail réalisé, d'améliorer les pratiques et de dresser un portrait juste d'une situation. Le conférencier a offert différentes pistes pour faciliter la démarche. Par exemple, il est nécessaire selon lui d'établir des cibles précises et mesurables, comme la quantité de matériel distribué ou la compréhension du rôle des travailleuses et travailleurs de rue, tout en gardant en tête qu'il sera impossible de tout évaluer. De plus, il ajoute que l'implication de l'équipe de travail et l'intégration de la démarche dans le calendrier annuel de l'organisme favoriseront la prise en main de l'évaluation.

5 Intervention au centre de détention

Par François Paré, travailleur de rue, et Dany Paré, coordonnateur

Les conférenciers ont fait un tour d'horizon des projets d'intervention en centre de détention, qui ont commencé à se développer dans certaines régions. Ce type de projet n'est pas sans soulever plusieurs enjeux. En effet, le rôle des travailleuses et travailleurs de rue en milieu carcéral n'est pas toujours bien connu ni compris, de sorte que les liens de collaboration avec le personnel sont à définir. Comparativement aux autres intervenants comme les agents de probation, les travailleuses et travailleurs de rue en milieu carcéral n'ont pas le double rôle d'aide et de contrainte, ce qui favorise le maintien d'un lien de confiance. Enfin, les conférenciers soulignent que la fatigue empathique et la confrontation de valeurs par rapport aux délits commis peuvent affecter les intervenantes et intervenants, et rappellent l'importance d'aller chercher du soutien au besoin.

6 Ateliers dans les écoles : bienfaits et précautions

Par Jacotte Deldique et Myriam Bellehumeur-Gironne, travailleuses de rue

Les écoles peuvent être des portes d'entrée intéressantes pour tisser des liens avec les jeunes et pour faire connaître le travail de rue et les activités des organismes. Les conférencières ont présenté quelques précautions à prendre pour l'animation d'ateliers, puisque des difficultés peuvent survenir en raison du cadre scolaire qui limite parfois les interventions. Il est donc essentiel selon elles de bien définir les rôles de chaque personne, d'impliquer tant le personnel de l'école que les partenaires, et de faire un retour à la suite de l'atelier.

7 Aider, mais pas à tout prix

Par Stéphane Hudon, superviseur

Bien que le travail de rue soit une profession proche des gens, il est très facile de s'oublier au détriment des autres. Le conférencier a insisté sur la nécessité de protéger sa santé mentale dans les relations d'aide. Pour ce faire, il est essentiel de définir un cadre clair, partagé avec les autres membres de l'équipe, et de respecter ses limites. La communication en équipe est tout aussi importante, de même que la supervision clinique. Le mot d'ordre est de demander de l'aide lorsque le besoin se fait sentir. Enfin, le conférencier a invité les travailleuses et travailleurs de rue à garder en tête que les choix de la personne ne leur appartiennent pas et que le rythme de la rue peut être différent.

8 Accès à la naloxone dans la communauté

Par Émilie Roberge, superviseuse,
et Jean-Philippe Bergeron, travailleur de rue

Les conférenciers ont partagé leurs expériences en lien avec Accès Naloxone, un projet réalisé par plusieurs organismes en travail de rue, qui vise à éviter les surdoses en assurant un plus grand accès à des trousseaux de naloxone dans les milieux fréquentés par les personnes qui consomment et les commerces avoisinants. Ce projet permet de réduire la stigmatisation de ces personnes en suscitant des discussions sur les surdoses avec le voisinage, et d'augmenter leur sentiment de sécurité et de solidarité. Le projet devrait se déployer dans d'autres régions du Québec.

9 Travail de rue en milieu rural

Par Étienne Gauthier, travailleur de rue,
et Stéphanie Vachon, gestionnaire

Le travail de rue a pris racine dans les grands centres. Néanmoins, des organismes s'efforcent de maintenir un service de travail de rue en milieu rural. Les conférenciers ont abordé leurs expériences de la pratique dans ce type de milieu, notamment les défis communs partagés par ces organismes; un grand territoire à couvrir, un manque de ressources important (transport en commun, hébergement, etc.) et un manque d'ouverture pour de nouvelles offres de services. Peu importe les défis rencontrés, ils ont insisté sur le fait que les travailleuses et travailleurs de rue en milieu rural ont à cœur la création de relations d'être, et réalisent leur mandat avec bienveillance, professionnalisme et intégrité.

10 Réduction des risques et échanges de services sexuels

Par Em, intervenant-e de milieu

Les personnes qui offrent des services sexuels tentent de répondre à différents besoins; besoin financier, sentiment d'appartenance, recherche d'affection. Alors que les interventions traditionnelles visent souvent l'arrêt de la prostitution, les travailleuses et travailleurs de rue se concentrent davantage sur les raisons qui motivent la personne à s'engager dans l'offre de services sexuels, sur son vécu, ses vulnérabilités. Reconnaître le pouvoir d'agir de la personne, même dans les dynamiques de violence, lui laisser le pouvoir de décision, mobiliser les ressources qui peuvent l'accompagner, être sensible au vocabulaire utilisé et aux microagressions ont été présentés comme des pistes d'intervention à privilégier.

11 Diplôme ou bagage de vie?

Par Vanessa Minier-Simard, travailleuse de rue

Bien que le travail de rue se professionnalise de plus en plus, il est essentiel de ne pas opposer la théorie à la pratique. Les conférenciers ont rappelé que la formation universitaire et l'expérience de vie sont complémentaires; les pairs aidants doivent apprendre la technique, tandis que les personnes qui sortent de l'université doivent apprendre la culture de la rue. Il en ressort que le bagage de vie peut être suffisant pour exercer le travail de rue, à la condition d'avoir un encadrement adéquat. Au-delà de la théorie et de la pratique, le savoir-être demeure primordial.

12 Parentalité et travail de rue

Par Maxime, travailleur de rue

L'exercice du travail de rue tout en étant parent comporte de nombreux défis de conciliation famille-travail, comme la gestion des horaires atypiques ou des situations d'urgence. Les participantes et participants ont discuté de ces réalités et évoqué quelques pistes pour trouver un équilibre entre les responsabilités familiales et professionnelles. Il a notamment été relevé que la mise en place d'espaces de discussion entre collègues vivant une situation similaire serait une piste à explorer plus attentivement.

13 Différence entre accompagnement clinique, supervision, coaching, compagnonnage

Par Geneviève Morissette, coordonnatrice

La conférencière a démystifié certaines notions propres au travail de rue; alors que le compagnonnage consiste en un jumelage entre un mentor et une personne moins expérimentée, la supervision est réalisée par une travailleuse ou un travailleur de rue ayant au moins cinq ans d'expérience. La coordination clinique a quant à elle un double rôle, soit celui d'évaluation et de gardien de la pratique.

14 Entre la rue et l'écran

Par Noémie Fontaine et Mylène St-Onge,
travailleuses de rue

Les conférencières ont partagé leurs préoccupations à l'égard de l'utilisation du téléphone cellulaire et des réseaux sociaux dans un contexte d'intervention de proximité. Ces outils sont omniprésents dans le contexte actuel. Elles constatent qu'il est donc important de se questionner sur ses propres limites quant à leur utilisation et de fixer des règles, individuellement et en équipe de travail.

15 Es-tu correct?

Par Martine Collin et Gabrielle Robichaud,
travailleuses de rue

Les conférencières ont lancé une discussion sur les filets de sécurité dans la pratique du travail de rue. Elles ont souligné que les façons de faire sont nombreuses et varient d'une personne à l'autre. Communiquer avec des personnes de confiance, prendre du temps pour soi, cultiver la bienveillance, s'offrir des petits plaisirs et respecter ses limites sont des exemples d'outils proposés pour se déposer soi-même.

16

Moi, mon chien, la rue

Par Samuel Lepage, travailleur de rue

Dans le contexte du travail de rue, le partenaire animal peut agir comme facilitateur social et favoriser le bien-être et l'apaisement de la personne aidée. Le conférencier a partagé quelques trucs et astuces concernant le dressage du chien, comme de reconnaître ses signaux de stress, et a insisté sur la nécessité d'avoir une assurance, car l'animal peut être blessé ou blesser quelqu'un sur la rue. Enfin, si le partenaire animal permet d'ouvrir des fenêtres d'intervention, il est important de bien réfléchir aux différents enjeux avant de faire de la rue avec un animal, autant du point de vue des personnes accompagnées que de celui de l'animal.

17

Toxico 101

Par Catherine Durand-Grenier et Frédérique Audy, travailleuses de rue

Les conférencières ont rappelé les bases de l'intervention en toxicomanie dans une optique de réduction des méfaits : matériel et message de prévention, prévention des surdoses, mélanges, complications reliées à l'injection, traitement de substitution.

18

Les approches de proximité sont populaires... est-ce une accréditation pour les travailleurs et travailleuses de rue ?

Par Pierre Themens, coordonnateur, et Claude Théorêt, coordonnateur clinique

Les approches de proximité en intervention sociale se sont multipliées dans les dernières années, ce qui n'est pas sans créer une certaine confusion des rôles et un risque de dédoublement des services. L'atelier avait pour but de nourrir la réflexion sur une éventuelle forme d'accréditation du travail de rue,

dans le but de protéger ses fondements, ses valeurs et ses façons de faire. En conclusion des discussions, bien que les diverses approches de proximité provoquent certaines tensions dans différents milieux (confusion des rôles, dédoublement de services, enjeux éthiques, financement des services mal réparti, etc.), les participants estiment qu'une accréditation officielle de la pratique n'est pas pertinente pour l'instant. Ils souhaiteraient plutôt que les fondements, la formation et le rayonnement du travail de rue soient davantage développés, promus et protégés au sein de l'ATTRueQ et du ROCQTR. Il est à noter que deux travailleuses de rue de la Slovaquie prenant part à l'atelier ont soulevé des observations et questionnements semblables quant aux diverses approches de proximité déployées dans leur pays et que notre réflexion collective les a intéressées et inspirées.

19

Les enjeux de collaboration en travail de rue

Par Geneviève Quinty, directrice générale, et Patricia Caron, coordonnatrice de projets

La collaboration, le partenariat et la concertation sont des termes qui reviennent dans l'ensemble des études et recommandations lorsqu'il est question d'agir sur les phénomènes sociaux complexes, car ceux-ci ne peuvent pas être résolus par une seule organisation ou une seule intervention. Toutefois, le travail en collaboration soulève de nombreux enjeux lorsqu'une panoplie d'acteurs s'inscrivent à un moment ou à un autre dans les trajectoires des personnes accompagnées : choc des cultures organisationnelles, asymétrie des rapports de pouvoir, confidentialité, etc. Les conférencières ont donc insisté sur le fait qu'il est important de savoir reconnaître les forces et les limites de chacun des acteurs, de trouver sa place dans le continuum de service et de savoir quand se retirer et quand s'avancer. Selon elles, la collaboration peut aussi être favorisée par l'adoption d'une posture d'ouverture, d'un objectif commun ou de canaux de communication. En somme, elles concluent que le travail en collaboration est parfois un exercice d'équilibriste.

PANEL INTERNATIONAL

DÉROUTE PLANÉTAIRE : COUDE À COUDE VERS DES PRATIQUES INCLUSIVES

Veronica Muller,
enseignante à l'Université de Maringá
en éducation sociale, Brésil.

Œuvrant depuis de nombreuses années au développement de l'approche d'éducateur de rue, elle a été témoin de nombreux reculs dans son pays sur la question des droits et libertés, notamment sur la liberté d'expression du milieu professoral universitaire, sur la diversité de genre, les droits des autochtones et des populations en situation de rue.

Helmut Steinkellner,
impliqué en travail de rue
de longue date, Autriche.

Il milite pour un discours de sensibilisation et d'ouverture quant à la situation de crise migratoire à laquelle fait face l'Europe depuis déjà de nombreuses années, et quant au traitement souvent inhumain et discriminatoire réservé aux populations migrantes. Des équipes de travail de rue sont mises en place dans de nombreux pays d'Europe afin de soutenir et accompagner les populations migrantes dans des camps de fortune.

Luk Parlavecchio,
impliqué en travail de rue
de longue date, Québec.

Grâce à son expérience de sportif amateur de haut niveau, il participe au développement et à la mise en œuvre d'interventions de proximité axées sur le sport et le plein air auprès des jeunes en difficulté. Il possède également une vaste expérience auprès de communautés autochtones.

La journée s'est poursuivie avec un panel sur le thème des pratiques inclusives : *Comment favoriser l'inclusion sociale des personnes en situation d'itinérance : gestion de l'itinérance (logements, campements à Montréal, réfugiés, politiques publiques, moyens, femmes, jeunes mineurs) ?* La discussion, animée par Annie Fontaine, a permis de mettre en lumière différents enjeux touchant les personnes en situation de vulnérabilité et d'exclusion dans le contexte des multiples crises vécues actuellement sur la planète. Trois panélistes ont partagé leurs visions des pratiques inclusives en travail de rue.

Au Brésil, **Veronica Muller** a situé son analyse dans le contexte des inégalités sociales et raciales qui ne cessent de se creuser, des droits fondamentaux qui sont menacés et des conflits armés qui opposent l'État à la population, particulièrement aux groupes marginalisés. En Europe, **Helmut Steinkellner** a décrit comment la crise permanente qui sévit — guerre, crise migratoire, crise environnementale, crise sanitaire — alimente la division, l'insécurité et la peur sur tout le continent. **Luk Parlavecchio** a quant à lui proposé une analyse complémentaire sur la situation au Québec, en critiquant l'individualisme occidental qui détériore les liens sociaux et communautaires.

Les trois panélistes partagent le même constat de la situation actuelle, à savoir que ce sont les inégalités sociales, la pauvreté et l'exclusion qui sont à la source des multiples crises secouant la planète, peu importe la région dans laquelle on se trouve. Les crises perpétuent ces situations d'injustice, accentuent les divisions et brisent les liens sociaux. Par conséquent, si la rue va mal, c'est un symptôme de la crise du lien social.

Parmi les stratégies qui devraient être mises en place pour soutenir et inclure les personnes en situation de vulnérabilité et d'exclusion, les panélistes insistent sur l'importance du lien et de la présence. De plus, pour y arriver, Veronica Muller croit qu'il est nécessaire d'élargir la compréhension des réalités de ces populations et l'accès à ces connaissances, ce qui nécessite évidemment du financement. Luk Parlavecchio souligne également que l'éducation, qu'elle soit formelle ou informelle, est très importante pour développer la critique populaire.

Le rôle des travailleurs de rue dans ce contexte de crises multiples est d'être présents sur le terrain, simplement en restant humains. **Qualifiés de «spécialistes du lien» par Luk Parlavecchio, les travailleurs de rue agissent au plus près des inégalités sociales pour rétablir des liens, nourrir l'espoir et rebâtir la confiance.** Ce rôle exige une bonne capacité d'improvisation selon Helmut Steinkellner, mais aussi de la créativité, de l'adaptabilité, de la polyvalence, de la patience et bien sûr de la solidarité, souligne Luk Parlavecchio. Veronica Muller a quant à elle tenu à souligner le courage exceptionnel des éducateurs de rue au Brésil, qui poursuivent leur travail auprès des enfants de la rue malgré les menaces de mort dont ils sont victimes.

Pour conclure ce panel, la lutte contre les inégalités sociales reste au cœur des stratégies pour favoriser l'inclusion des personnes en situation de vulnérabilité et d'exclusion, et, comme le souligne Veronica Muller, la déroute planétaire actuelle doit être considérée comme une occasion de reconstruire.



Allocution de la députée solidaire Catherine Dorion

En fin de journée, la députée de Québec solidaire dans Taschereau, Catherine Dorion, est venue prononcer une allocution pour souligner la nécessité du travail de rue et l'importance de reconnaître que sa pratique est tout aussi pertinente qu'une opération à cœur ouvert.

« Dans le chemin qu'il reste à faire pour changer le monde, les travailleurs et les travailleuses de rue font partie de la solution. Leur contribution est précieuse! »

— Catherine Dorion
Député de Québec solidaire dans Taschereau

Soirée spéciale au pub de l'université Laval

Pour une deuxième soirée consécutive, les participantes et les participants se sont rejoints au Pub Universitaire, où ils ont pu assister à deux spectacles musicaux bien différents : d'abord **La Tribu**, un groupe composé de Québécois d'origine latino-américaine représentant le Québec actuel, ouvert sur le monde et porteur d'espoir, et ensuite **Margaret Tracteur**, un duo offrant une musique plus traditionnelle avec des accents français, acadiens et irlandais, offrant un coup d'œil sur le folklore québécois. La soirée a été très appréciée, particulièrement des déléguées internationales et délégués internationaux. Encore une fois, le plaisir était au rendez-vous!



**VENDREDI
3 JUIN**

Favoriser l'inclusivité : et après ?

La journée s'est finalement conclue par une plénière, animée par Annie Fontaine, posant la question **Favoriser l'inclusivité : et après ?** Dans le contexte des grands enjeux mondiaux actuels et à venir, les discussions ont porté sur le rôle que pourrait jouer le travail de rue pour pallier cette déroute planétaire. Plusieurs constats ont été formulés :

- Le monde change de façon radicale ; il est plus que nécessaire de travailler en concertation, tant au niveau local qu'international. À cet égard, les rencontres internationales du travail de rue sont un bel exemple de collaboration. Le réseau des travailleuses et travailleurs de rue est un collectif à l'identité forte, qui nous donne une certaine solidité malgré une certaine précarité.
- On constate sur le terrain les effets de multiples violences systémiques et institutionnelles. Le rôle du travail de rue est de les prendre en compte évidemment, mais aussi de les dénoncer collectivement.

Conférence sur l'usure de compassion : Jusqu'où aller sans se brûler ?

La dernière journée a débuté par une conférence, animée par Madeleine Fortier, sur le thème de l'usure de compassion, qui touche la majorité des travailleuses et travailleurs de rue du Québec et de l'étranger. Cette notion, qui peut être considérée comme une forme d'épuisement professionnel et émotionnel spécifique aux personnes qui œuvrent en relation d'aide, peut survenir lorsque le désir d'aider devient excessif, et que les personnes aidantes ne sont plus capables de se régénérer et de se ressourcer. Il en résulte des symptômes physiques et psychologiques, comme de la fatigue ou de l'anxiété, de même qu'un fort sentiment d'impuissance. La conférencière invite les personnes qui pratiquent le travail de rue à être attentives aux signaux d'alarme, qui peuvent varier d'une personne à l'autre, et à déterminer des moyens de protection sur le plan personnel, professionnel, organisationnel et sociétal.

- Il est essentiel de faire reconnaître le caractère unique et essentiel de la pratique du travail de rue au niveau politique, au Québec comme ailleurs dans le monde.
- Le travail de rue ne doit pas non plus rester confortable dans sa marginalité. Il est nécessaire de faire l'effort de penser contre nous-mêmes. La pluralité des perspectives est importante. Il faut œuvrer de concert avec les institutions. Au fond, les travailleuses et les travailleurs de rue sont le lien entre l'individuel et le collectif. Ils portent la voix de la rue.
- Une exigence de ce métier est de concilier des contradictions. On n'a pas peur d'aller vers les drames, vers les douleurs, vers les souffrances de l'humanité ; mais en même temps, on est toujours porteur de l'importance de sourire, d'aimer, de voir le beau. C'est une des caractéristiques spectaculaires du travail de rue. Notre travail, c'est de concilier en se disant : l'humanité est complexe ; tant qu'à être là, essayons de faire quelque chose pour le mieux.

CONCLUSION

DE LA RENCONTRE INTERNATIONALE

DU TRAVAIL DE RUE



Au terme de cette **Rencontre internationale du travail de rue**, sous le thème **Déroute planétaire : coude à coude vers de pratiques inclusives**, il apparaît évident que la diversité des points de vue, des réflexions et des expériences partagées au cours de la semaine a ouvert de nouvelles perspectives quant à nos pratiques, et a permis de nous projeter un peu dans cet avenir incertain.

D'abord, les conclusions du groupe pilote ont porté nos regards sur trois axes : pauvreté, violence et rue. La **pauvreté**, pour en considérer ses multiples dimensions; la **violence**, pour en considérer les différentes formes; la **rue**, pour considérer sa désertion, sa mutation (dirait Gilles Lamoureux).

Considérant le fait que les travailleurs de rue interagissent avec des individus, des groupes, des collectivités, ils ont

de ce fait un regard plus aiguisé sur la nature et l'impact, ou les conséquences, de ces phénomènes. La pauvreté est en elle-même une violence, puisqu'elle limite significativement les possibilités de l'individu à répondre lui-même à ses besoins de base, et qui ultimement mène à la rue.

Tommy Gamache, coordonnateur clinique à Rap Jeunesse des Laurentides, a rappelé l'importance des rencontres et interventions individuelles, mais invite les travailleurs à ne pas oublier le collectif, le local et l'international.

De la même manière, certaines violences sont institutionnelles, et pérennisent des situations de marginalisation qui, avec d'autres façons de faire ou de considérer les individus, pourraient prendre d'autres voies plus inclusives et moins chaotiques. C'est aussi ce qu'ont démontré les trois panélistes du Brésil, de l'Autriche et du Québec incluant les Premières Nations. **À la question, comment favoriser l'inclusion sociale des personnes en situation d'exclusion, les panélistes ont insisté sur l'importance de prendre en compte le vécu des personnes rencontrées tout en misant sur le développement de leurs potentialités de résilience.**

Pour chacun des panélistes, l'éducation sous toutes ses formes constitue un puissant moteur de développement du potentiel de résilience des enfants, des jeunes, des adultes de tous genres. Les travailleurs de rue, par la nature de leurs fonctions et la proximité de

leurs relations avec les personnes, y jouent un rôle prépondérant notamment par différentes formes d'éducation populaire émancipatrice.

Ensuite, les ateliers des travailleurs du Québec se sont déployés autour de quatre thèmes, en passant par des éléments de définition de la pratique et de sa formation, autour des lieux de travail, autour des types d'intervention en fonction des personnes rencontrées et des enjeux de collaboration avec d'autres intervenants et associations, et des façons de se préserver comme travailleur de rue à différents moments de vie et persévérer dans cette carrière. Ces thèmes témoignent en quelque sorte des axes d'éducation, de solidarité et de concertation énoncés comme pistes de solutions ou de changement. Le thème clé de la conférence de clôture portait aussi un regard sur la santé des travailleurs de rue. Au sujet des facteurs de protection pour contrer l'usure de compassion ou l'épuisement professionnel, la conférencière disait qu'il y a certes des facteurs personnels et professionnels, mais elle a aussi insisté sur les facteurs organisationnels et sociétaux. Ceux-ci peuvent être influencés et modifiés notamment par la sensibilisation, la prévention et l'éducation populaire et formelle, par la reconnaissance des personnes en difficultés comme des personnes ayant les mêmes droits humains que tous, par la reconnaissance aussi du travail de rue et de ses impacts, et enfin, par l'amélioration de la concertation entre les organismes. **On dirait que les mêmes thèmes d'éducation, de solidarité et de concertation sont mis de l'avant.**

Donc, puisque la pauvreté dans toutes ses dimensions et la violence sous toutes ses formes sont en grande partie systémiques, les actions ou axes de travail envisagés le seront aussi et c'est ce qui ressort de nos travaux. **Nous avons encore constaté cette semaine que c'est la force du travail de rue que d'agir sur différents axes en intégrant un quartier, un groupe,**

une communauté, une collectivité pour accompagner et user de notre pouvoir d'influence par la solidarité, la concertation, l'éducation.

Jon Etxeberria, délégué de l'Espagne, a aussi évoqué l'importance des relations internationales dans cet avenir indéfini, autant au niveau local pour chacun qu'au niveau mondial. Pour le futur, on sait que le monde est en changement radical et qu'il faut se concerter. Heureusement, notre collectif a une identité forte, qui nous donne une certaine solidité malgré une certaine précarité. Précaire parce que nous travaillons en périphérie, dans la marge, il faut donc inviter d'autres acteurs dans cette périphérie.

Inviter d'autres acteurs pour partager nos constats, pour porter la voix des personnes, pour ne pas rester confortable dans notre marginalité a précisé Tommy Gamache; la pluralité des perspectives est importante, et c'est pour cela qu'on parle d'éducation et de concertation avec les autres institutions ou associations. Voilà!

Pour conclure, nous croyons que vous avez vécu de belles et riches rencontres durant ce séminaire annuel, et que vous êtes repartis, comme le mentionnait Catherine Dorion, avec l'énergie du groupe!

Le comité organisateur

Francis Lacharité, Audrey Sirois, Monic Poliquin, Fanny Gonzalez Gozalbes et Nathalie Tétrault

QUELQUES TÉMOIGNAGES

Témoignages des participants du ROCQTR et de L'ATTRUEQ

« Je me sens très privilégié d'avoir pu profiter et bénéficier de cette super rencontre. »

« C'est tellement plaisant de se revoir. Tous les échanges qu'on a eus sont si riches. »

Témoignages des délégués internationaux

« Durant les cinq jours où j'ai vécu ici, j'ai vraiment senti la solidarité québécoise envers les étrangers. Ça a déconstruit les préjugés. »

« Que dire de cet accueil qui me gêne, car je n'ai rien fait pour le mériter... Je ne vais pas oublier l'accueil chaleureux que l'on m'a fait. Je le garde au fond de mon cœur et de ma mémoire. Merci de m'avoir offert ça. »

« J'ai été très touché par ce voyage. J'ai fait de merveilleuses rencontres ici. Je retiens que la communauté des travailleuses et de travailleurs de rue est un immense village, avec des préoccupations communes. On est vigilant à tout ce qui se passe dans nos rues. Nous avons notre place dans la société et il faut qu'on la préserve. Cette place est légitime. Elle doit être reconnue et valorisée comme telle. »

« J'ai attendu presque trois mois pour obtenir mon visa. Mais ça en valait la peine. »

« J'ai lutté très fort pour avoir mon visa. J'ai récupéré mon passeport 24 heures avant de prendre l'avion. Je savais que ça en valait la peine, mais ça a largement dépassé mes attentes. J'ai remarqué quelque chose qu'on a en commun avec les Québécois et les Brésiliens : nous sourions beaucoup et nous rions beaucoup. Mais vous, vous riez plus fort ! »

REMERCIEMENTS UN GRAND MERCI !!!

Merci aux organismes organisateurs.

Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ)

Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue (ROCQTR)

Dynamo International

Merci aux panélistes et animateurs pour votre inestimable contribution au développement et à l'avancement des pratiques en travail de rue.

Annie Fontaine, Professeure agrégée, Directrice des programmes de 2^e cycle en travail social, École de travail social et de criminologie (faculté des sciences sociales), Université Laval, et membre du groupe pilote de Dynamo International

Helmut Steinkellner, Travailleur de rue, militant et délégué international

Veronica Muller, Enseignante à l'Université de Maringá en éducation sociale et déléguée internationale

Luk Parlavecchio, Travailleur de rue pour l'organisme Point de rue et conférencier

Monic Poliquin, Enseignante et superviseure de stages, responsable de l'orientation travail de rue et de proximité, Département techniques d'éducation spécialisée, Cégep de Sainte-Foy, et membre du groupe pilote de Dynamo International

Jon Echeverria, Délégué international
Francis Lacharité, Directeur de La Piaule, délégué international de l'ATTRueQ et du ROCQTR et co-coordonateur régional de la région des Amériques de Dynamo International

Edwin De Boevé, Directeur de Dynamo International

Marie-Eve Ducharme, Présidente du Regroupement des organismes communautaires québécois pour le Travail de Rue (ROCQTR)

Julien Clusiau-Perreault, Président de l'Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ)

Merci aux représentants politiques d'avoir fait rayonner les travailleurs et travailleuses de rue du monde entier.

M. Sol Zanetti, Député de Jean-Lesage

Mme Marie-Pierre Boucher, Conseillère municipale de la ville de Québec

Mme Catherine Dorion, Députée de Taschereau

Merci aux 23 délégués internationaux en provenance de la France, de l'Autriche, de l'Espagne, du Guatemala, de la Belgique, de la Grèce, des États-Unis, de la Lituanie, du Portugal, d'Haïti et du Tchad.

Merci aux membres du ROCQTR et de l'ATTRueQ pour votre présence en si grand nombre.

Merci aux interprètes Maria de la Merced de Rafael Ramos, Nadia Ouazir et Aitor Martinez pour le formidable travail de traduction durant toute la semaine.

Merci au Cégep de Sainte-Foy pour son accueil si chaleureux, aux professeurs preneurs de notes des départements Techniques d'éducation spécialisée et Techniques de travail social, et aux intervenants du service d'aide psychosociale qui ont guidé les participants pour se retrouver dans le collège, sans oublier l'équipe de l'Expérience, service traiteur.

Merci également à Sophie Blais, conseillère à la vie étudiante et aux événements, André Gagnon, gestionnaire administratif (gestion des locaux) et à Julie Renaud-Philippon, technicienne aux événements (équipe de soutien aux événements) qui nous ont accompagnés tout au long de la préparation et de la réalisation de cette active semaine !

Merci aux présentateurs d'ateliers.

Merci à l'École hôtelière de la Capitale pour votre convivialité.

PARTENAIRES FINANCIERS ET COMMANDITAIRES

L'Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ), le Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue (ROCQTR) et Dynamo International tiennent à remercier tous les commanditaires, organisateurs et bénévoles qui ont soutenu cette rencontre internationale. Leur contribution permet de soutenir l'existence et le développement de la pratique du travail de rue, une pratique qui vise à offrir un accompagnement humain à des personnes qui vivent diverses formes de rupture sociale dans une ou plusieurs sphères de vie.

La Fondation Lucie et André Chagnon

Le Gouvernement du Québec

Le Cégep de Sainte-Foy et le Département Techniques d'éducation spécialisée

L'Expérience service traiteur

Coopsco Sainte-Foy

LMB les systèmes & Services d'interprétation





DYNAMO
INTERNATIONAL
Street Workers Network



Regroupement des organismes
communautaires québécois pour
le travail de rue

ROCQT